

sur son sein des îlots aux figures bizarres, son eau d'azur ronge à regret ses bordages où l'on voit éparses ça et là les carcasses de chevaux jadis vaillants, de chiens fidèles ; ce qu'est que de nous ! aujourd'hui fiers, glorieux, demain un paquet d'os, un peu de cendre. O ! philosophie ! prête nous tes douces consolations !

N'importe ; le printemps vient ici à sa manière, l'été le suivra, l'automne lui succèdera, l'hiver ne perdra point son tour, il viendra, reviendra de nouveau alors que nous aurons passé pour ne plus revenir. N'importe encore ; ces infatigables saisons retrouveront nos descendants qui, si l'on en juge par le passé, leur seront regretter le bon vieux temps d'aujourd'hui.

#### PROROGATION DU PARLEMENT.

Son Excellence le gouverneur-général a prorogé le parlement provincial Samedi dernier par un discours vraiment d'honnête homme, (parole d'Aurore !) nous ne reproduirons pas cette drôle de harangue, notre journal est trop grave pour cela ; nous la laissons à ces farceurs de journaux sérieux. Nous allons seulement rapporter à nos lecteurs le discours que fit Lord Metcalfe à ses ministres, immédiatement après être revenu du parlement.

Son Excellence est arrivée la première dans la chambre du Conseil Exécutif ; les ministres arrivent tout suans ; ils ont couru presque tout le long du chemin pour tâcher de suivre les équipages du gouverneur ; mais en vain, les chevaux du caressa vice-royal ont meilleur jarret que ceux qui sont attelés au char de l'Etat. Par exemple ces derniers coûtent beaucoup plus cher, ce qui compense les choses à la façon de la balance du trésor entre le Haut et le Bas-Canada.

*Son Excellence* :— Arrivez, arrivez messieurs, que je vous dise au moins ma façon de penser après l'avoir cachée à ces représentants que la peste étouffe, eux et le gouvernement responsable ! Ah ça qu'est-ce que cette mauvaise plaisanterie qu'est venu me faire Sir Allan McNab ; il avait l'air de vouloir me mystifier avec son sermon moitié constitutionnel et financier : il avait l'air de nous faire une charité en nous accordant les subsides qui sont votés par le parlement impérial, entendez bien, par le parlement impérial et non point par cette machine corporative que vous avez l'arrogance d'appeler un parlement provincial, conduit par un bureau que vous avez l'audace d'appeler un ministère, un cabinet !

*L'hon. Dominique* : (à part) — Ah mon dieu ! la vieille histoire qui revient ! Le voilà justement comme avant la crise. Sur quelle herbe a-t-il marché aujourd'hui ! Faudra-t-il résigner encore une fois . . . je veux dire voir résigner encore mes collègues. Ce n'est pas moi qui donne ma démission il est vrai, mais c'est tout comme.

*L'hon. Smith* (à part) — Milord a l'air fâché. Qu'il ne me fâche pas, par exemple ; car je donne ma démission dès l'année prochaine.

*L'hon. Draper* : (à part) — Hélas ! faut-il recommencer à batailler ici après avoir bataillé là-bas. S'il nous reçoit de cette façon-là je résigne et je paese dans l'opposition.

*Mr. Higginson* (qui a entendu Mr. Draper) — Calmez-vous, ce ne sera rien ; son Excellence est fort inquiétée aujourd'hui par son cancer, compliqué d'une attaque de goutte.

*L'hon. Viger* : (à part) — Ciel ! l'ingratitude se glissera-t-elle aussi dans le cœur des grands ? je croyais qu'elle n'atteignait que les peuples.

*L'hon. Papineau* : (à part) — Il paraît que son Excellence n'est pas de bien joyeuse humeur aujourd'hui ; mais ça se passera ; et puis si ça ne se passe pas, près tout ce ne fait pas grand' chose : il n'y a pas ici de rapporteurs pour les jour-